

# À Anse, la para-escalade fait des heureux

L'escalade s'ouvre également aux personnes handicapées depuis septembre à l'Amicale laïque ansoise. Un cours hebdomadaire qui affiche déjà complet assuré par Florian Anxionnaz, qui s'est formé à la discipline en cette année de Jeux paralympiques.

"C'est bien ce que tu fais J-B !". Assurant sa camarade Amandine, Coralie ne manque pas d'encourager un autre grimpeur qui progresse sur les murs d'escalade de la salle Marie-Marvingt d'Anse. Ce jeudi 19 septembre, ces trois pensionnaires d'établissements beaujolais spécialisés dans le handicap mental ou moteur participent avec Fabien et Françoise, deux autres élèves, à leur troisième séance de para-escalade et para-escalade adaptée. Une activité lancée en cette rentrée 2024 par Florian Anxionnaz, encadrant depuis quinze ans et membre depuis deux ans de la section d'escalade de l'Amicale laïque d'Anse. "Je me suis formé en janvier à ces deux disciplines, explique le local de 39 ans.

La différence entre les deux c'est que la para-escalade s'adresse aux personnes déficientes motrices et sensorielles et la para-escalade adaptée au handicap mental et psychique." Une aventure dans laquelle Florian Anxionnaz s'est lancé en écho à sa propre condition. Le trentenaire est en effet atteint de sclérose en plaques. "Je trouvais intéressant de partager l'escalade avec des gens qui émettent beaucoup de réserves sur ce type de sport considéré comme difficile, très physique, voire même dangereux, poursuit-il. Je voulais montrer que tout le monde peut grimper." Il est aidé dans cette tâche par Myriam Tisserand-Vindry, co-encadrante, qui a exercé pendant 24 ans dans un centre accueillant des personnes dé-



Flançoise et Coralie assurent tandis que Florian soutient Jean-Baptiste avec un système de poulie adapté à son hémiplégié.

ficientes mentales. Hugues Lhopital, tuteur de Florian et référence française de la para-escalade, supervisait aussi cette troisième séance pour valider ses diplômes fédéraux. S'ils n'étaient que cinq ce jour-là, ils sont huit grimpeurs à s'essayer à la discipline au total. Âgés de 30 à 50 ans, tous présentent un handicap mental. L'un d'entre eux, Jean-Baptiste (ou J-B), est également hémiplégié partiel.

## Une adaptation de chaque instant

Pour Florian Anxionnaz, ces premières séances lui permettent de se jauger et de jauger les capacités des uns et des autres. Un mot d'ordre : adaptation. "Sur une année traditionnelle avec un public valide, on aura en fin d'année des

gens quasi-autonomes, explique l'encadrant. Là, on va tout étaler sur un temps plus long, en instaurant des routines. Il faut s'adapter en permanence." Il arrive ainsi régulièrement à Florian d'arriver sur une séance avec des idées de jeu pour l'échauffement mais de devoir revoir sa copie, faute d'adhésion des participants ou de capacité à le faire. "Il faut toujours avoir un plan B", glisse le grimpeur expérimenté. Le cas de J-B se révèle le plus parlant, l'usage de sa main droite étant difficile. Il parvient ainsi à saisir la corde, mais pas forcément les prises. Un système de poulie permet de le hisser. Florian Anxionnaz crée d'ailleurs des pistes d'escalade avec des prises plus volumineuses, dans une densité plus importante. Une subvention de la Fédération française de montagne et d'escalade

(FFME) a permis d'acheter un matériel spécifique. S'il n'a pas de malvoyants dans ce groupe, il est capable aussi de s'y adapter. "On essaye de grimper dans des environnements très silencieux pour leur permettre de se concentrer et d'écouter les conseils de directions et de prises à prendre", précise-t-il.

## "Ils sont complètement réceptifs"

En séance, après un échauffement en extérieur, les encouragements sont légion. "T'es allée plus haut que la dernière fois, c'est super Françoise", lance Florian pour saluer les progrès de son élève, montée jusqu'à 3 m de haut cette fois-ci. Et quand Fabien ou Coralie, par exemple, ne se sentent pas d'aller plus haut que la moitié du mur, ils ne sont pas forcés. Parmi les participants, Amandine casse la baraque. La jeune Caladoise, plutôt sportive, atteint à chaque fois le sommet, comme née pour la pratique. Mais dans cette diversité de niveaux et d'appréhension de la discipline, ce qui intéresse Florian Anxionnaz, c'est l'adhésion à la démarche. "Ils sont complètement réceptifs, s'enthousiasme-t-il. J'ai déjà des résidents qui ont arrêté leur sport pour pouvoir venir. Régulièrement, des coordinatrices me disent qu'elles ont de super retours quand ils rentrent en résidence. On n'a pas eu de mal à remplir le cours." Il a même fallu refuser des personnes. Mais l'ajout de places à l'avenir ou d'un créneau supplémentaire n'est pas écarté au vu de l'engouement.

■ Simon Alves



Amandine au sommet du mur et le sourire sur le visage : une image qui s'est répétée plusieurs fois jeudi soir.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### L'INFO PARTOUT TOUT LE TEMPS !

OUI  Je m'abonne pour 1 an au prix de 78 € TTC seulement (52 numéros).  
 Je m'abonne pour 2 ans au prix de 140 € TTC seulement (104 numéros).

- Chaque semaine toute l'actualité locale
- Des suppléments thématiques offerts avec votre journal
- mesinfos.fr/lepatriote, un site 100 % gratuit
- Facebook, Twitter, Instagram, rejoignez la communauté !

M.  Mme Nom et Prénom : \_\_\_\_\_

Raison sociale : \_\_\_\_\_ Activité : \_\_\_\_\_

ADRESSE DE FACTURATION(\*) : \_\_\_\_\_

CP+Ville: \_\_\_\_\_ Tél: \_\_\_\_\_

ADRESSE DE RÉCEPTION : \_\_\_\_\_

(si différente de l'adresse de facturation) CP+ Ville : \_\_\_\_\_

Courriel(\*) : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

(\*) indispensable pour recevoir toutes vos infos

DATE ET SIGNATURE : \_\_\_\_\_

JE RÈGLE LA SOMME DE  78€ TTC  140€ TTC PAR :

Chèque bancaire à l'ordre du Patriote Beaujolais  Virement  Je souhaite recevoir une facture acquittée

IBAN : FR76 1009 6185 0300 0260 2070 141 - CODE BIC : CMCIFRPP

➤ Bon à envoyer avec votre règlement au service abonnement  
Le Patriote Beaujolais - 18 rue Childebert - 69002 Lyon

le Patriote  
BEAUJOLAIS - VAL DE SAÔNE

Votre hebdomadaire  
d'informations  
locales et régionales

f @lepatriotebeaujolais  
abonnements@lepatriote.fr  
mesinfos.fr/lepatriote

## Vente d'équipements sportifs : l'été prolifique, l'automne rien d'incroyable

Terminés, les Jeux olympiques et paralympiques laissent une trace dans les esprits. En est-il de même chez les enseignes d'équipements sportifs ?

Alors que les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 se sont terminés il y a bientôt un mois, les retombées de l'événement se font sentir sur les inscriptions des clubs de sports. Mais qu'en est-il des commerces sportifs ?

Pour Aloïs Dumas, responsable de rayon chez Intersport à Villefranche-sur-Saône, une légère hausse est notable lors de la période des JO. Selon lui, elle s'explique par le lancement d'une gamme textile spéciale pour l'occasion avec le coq sportif et le logo de la France. "Les différentes performances sportives des Français ont aussi participé à un engouement pour certains sports", ajoute le responsable. En témoigne le rayon natation. Entre l'été 2023 et cet été, Intersport à Villefranche-sur-Saône recense une augmentation des ventes de 40 % pour l'habillement (maillot de bain, combinaison, etc.) et de 27 % pour les accessoires de natation.

## Plus de ventes pendant qu'après les JO

D'après Olivier Dauvers de l'émission Les secrets de la conso, Décathlon et



Aloïs Dumas, responsable de rayon chez Intersport.

Intersport auraient vu bondir la fréquentation de leur magasin pendant l'été avec des évolutions positives impressionnantes sur l'achat d'équipements sportifs. À en croire ses propos, les ventes de raquettes et de balles de ping-pong chez Carrefour auraient aussi explosé, atteignant +548 % pour l'un et +847 % pour l'autre.

Toutefois, Aloïs Dumas estime que les retombées a posteriori des Jeux olympiques et paralympiques de

Paris ne sont pas aussi importantes que l'on pourrait l'imaginer. "On sent que ça retombe assez rapidement. On n'a pas observé une augmentation des ventes sur nos produits en magasin, ni en termes de chiffre d'affaires. Sachant que le partenaire des JO était Décathlon, de notre côté, nos effectifs n'ont pas forcément augmenté sur Villefranche. A contrario des plus gros pôles urbains comme Lyon ou Paris, l'impact ici est plus faible", conclut-il.

■ Louis Servonnat